

**LES MARINETTE
UDOZEVILLE**

Précaire



Précaire fait inévitablement écho à la précarité sociale. Ce choix affirmé fait suite à la précarité ambiante, à différentes échelles, dont celle qui touche de près nos professions d'artistes. La prise de distance à travers une approche exclusivement corporelle, n'empêche pas l'émanation d'une certaine violence de ces corps contraints et fragilisés.

Créations 2009

*c'était un bras illisible
c'était la chute
avant que je n'aie levé la main
c'était un délire de sable dans l'oreille
peut-être un choc où j'écris*

Extraits de Précaires d'Hugues Labrusse

LES PERSONNAGES

En plus de l'intérêt que nous portons à l'exploitation d'une mise en situation pour en tirer une gestuelle particulière, nous travaillerons également de manière à ce qu'il en découle un type de personnalité, de caractère. Il ne s'agit en rien d'aller vers une forme de théâtralité mais, partant d'un postulat contraignant, d'en tirer une gestuelle, un « état de corps », une énergie, une intention, d'où peut se dégager une personnalité... Ces mises en tension, mises en risque, mises en fragilité, obligeront le corps à réagir, à compenser, à puiser dans ses ressources et ses forces pour lutter avec sa condition, avec toute la violence que cette lutte induit.

LA RELATION MOUVEMENT/SON

Dans le choix de tisser des liens étroits entre son et mouvement, *Précaire* s'inscrit là aussi dans la continuité du travail de la Compagnie qui a toujours été sensible au partenariat musique/mouvement, avec chaque fois l'utilisation de musiques ou atmosphères sonores « vivantes », de manière à ce que le son et le mouvement aient autant d'incidences l'un sur l'autre. Plus que jamais, ces liens sont dans *Précaire* très étroits.

Dans **Précaire #1**, le choix de sonoriser les sons provoqués par les allumettes (craquements, chutes...) apporte un lien de cause à effet direct entre la musicalité du mouvement et la musicalité générale de la pièce, les sons des allumettes étant directement liés aux mouvements des danseurs.

Dans **Précaire #2** (solo), outre l'influence de l'environnement sonore sur la danse et vice-versa, l'utilisation des chaussures à talon (qui est au cœur de la tension dramatique parce qu'elle conditionne la danse et le personnage) est à l'origine de leur propre partition/répercussions sonores. Cette nouvelle tension sonore appuie la tension générale de la pièce.

Ainsi, partition chorégraphique et partition sonore sont intimement liées et le mouvement devient support sonore autonome au sein de l'atmosphère musicale environnante.

Dans **Précaire #3**, le son a principalement deux fonctions. D'une part, il devient réel partenaire des deux danseuses aux yeux bandés. Etant privées de repères spatiaux, le dispositif sonore permet aux danseuses de se déplacer d'un point à l'autre de leur "espace de jeu". De là, spatialisation du son et du mouvement fonctionnent ensemble. D'autre part, le choix étant dans cette pièce de partir de la contrainte de la cécité pour ouvrir un espace poétique et un espace sensible, le son, réel matériau sonore, presque tangible, offre aux danseuses cette matière à "sculpter"...

Souhaitant garder une part d'aléatoire allant dans le sens de la fragilité, l'écriture chorégraphique sera pourvue de marges de manœuvre qui permettront à la danse et donc à la musique, d'avoir chaque fois une partition unique.

D'autre part, nous sommes attentifs à ce que le choix de nos dispositifs sonores ne nous amène pas vers une technologie trop lourde, pour rester dans le dépouillement qui semble nécessaire à ce travail, d'un point de vue du sens et de l'esthétique. Sobriété des costumes, pas de scénographie, axer sur le corps en tant que charge poétique.

Marinette Dozeville



La compagnie

Corps libérés – Corps libertaires

De l'émancipation des corps comme prise de parole politique

Le corps du danseur s'est toujours identifié comme espace allégorique, passeur de quête, reflet d'une époque, d'une démarche, d'un point de vue sur le monde. Si la compagnie ne cesse de convoiter de nouveaux espaces de défi et de mise en danger pour que les corps dansants y révèlent leur plein engagement au plateau (Précaire, PERF', VOAR ou l'heure du vertige), il affirme également aujourd'hui sa pleine nécessité d'œuvrer dans le sens d'une émancipation collective. La compagnie met en jeu ses quêtes politiques émancipatrices qui suscitent de vrais et beaux espaces d'échange avec le public. Ceci s'affirme grâce à une écriture chorégraphique, qui incorpore la libération des corps au plateau (Performing bal disco – Le bal dont vous êtes le héros !, MU – Saison2 / Vénus anatomique, Ma vie est un clip) et qui se frotte aux figures libertaires (Là, se délasse Lilith..., AMAZONES). En ce sens, elle ne cesse de cultiver des rencontres protéiformes, déclinaisons de propositions poreuses entre la salle de spectacle et la Cité, à travers projets participatifs, performances in situ, conférences-débats, etc...

La compagnie Marinette Dozeville est une compagnie chorégraphique implantée à Reims, en région Grand Est. Son travail de recherche démarre en 2003 avec la création d'un solo, une "carte de visite" : D'ailes. En 2006, sort Rupture d'anévrisme, pièce "grand format" pour deux danseuses, un musicien et un vidéaste, qui laisse entrevoir le goût prononcé de la compagnie pour les collaborations artistiques. De 2007 à 2009, la compagnie est parrainée par l'Espace Louis Jouvet – Scène conventionnée des Ardennes. Pendant ce partenariat, naissent *Dopamine* (création 2007) et *Précaire* (création 2009 en collaboration avec Sébastien Roux - compositeur). Puis de 2009 à 2012, c'est le Manège de Reims – Scène Nationale qui prend le relais de cet accompagnement. Sont alors créés : *MU - Saison 1 / La femme manteau* (création 2010 en collaboration avec le marionnettiste David Girondin Moab), *Performing bal disco - Le bal dont vous êtes le héros !* (Bal moderne participatif créé en 2011) et *PERF'*, One woman show chorégraphique (2012). En 2013, elle est conventionnée par la Région Grand Est. Elle entame pour deux saisons une résidence avec Arts Vivants 52, pendant laquelle *VOAR ou l'heure du Vertige* voit le jour en 2014 (pièce pour 5 interprètes). Puis, *MU – Saison 2 / Vénus anatomique* (en collaboration avec Do Brunet - Vidéaste) sort en décembre 2014 au Centre Culturel multimédia Saint-Exupéry à Reims. Marinette Dozeville devient ensuite artiste compagnon du manège, scène nationale-reims. Elle crée alors *Dark Marilyn(s)* (2016). En Janvier 2018, la compagnie crée *Là, se délasse Lilith..., Manifestation d'un corps libertaire*. Elle est actuellement en résidence au Nouveau Relax – Scène conventionnée de Chaumont. Sa prochaine pièce, *Ma vie est un clip*, sortira en Mars 2019 à la Barcaolle – EPCC St Omer.

Marinette Dozeville

Découvrant très jeune la nécessité du mouvement et de l'effort comme expression de soi au monde, Marinette Dozeville développe d'abord un cursus en danse classique au CNR de Versailles puis au Conservatoire Marius Petipa de Paris avant d'obtenir son diplôme d'Etat à l'âge de 18 ans. Elle se forme ensuite à la danse contemporaine à l'Atelier de l'Envol où elle découvre le travail de nombreux chorégraphes, tels que Thierry Malandain, Gigi Caciuleanu, Martin Padron, Serge Ricci, Hervé Diasnas, etc... C'est auprès de ce dernier qu'elle poursuit de se former et de collaborer, affirmant au sein de ce travail son affinité pour la puissance du geste et de l'engagement du corps au plateau. Poursuivant sa carrière d'interprète et de collaboratrice auprès de Christine Brunel, Valérie Lamielle, Julie Nioche, Catherine Toussaint, Angélique Friant, (...), elle développe son travail d'auteure. Curieuse de confronter son processus d'écriture à l'univers d'autres artistes, elle met en place un concept de rencontres artistiques avec le projet MU, (déclinaison de dialogues artistiques sur la question de la transformation de la peau) avec marionnettiste, vidéastes, plasticien, développeur numérique, (...) et collabore avec de nombreux compositeurs, tels que Sébastien Roux, Hubert Michel, Pierre-Yves Macé et Uriel Barthélémi. Militante féministe et véritable obsédée de la culture populaire, ses pièces tirent le fil d'une recherche sur le Féminin, ses mythes et ses représentations (*Précaire, MU-Saison 2 / Vénus anatomique, Dark Marilyn(s), Là, se délasse Lilith..., amazones*) et d'une réactualisation permanente de la question relationnelle entre l'oeuvre et le public à travers pièces, projets participatifs et « extensions » diverses du plateau (bals, training du spectateur, débats/conférences, collectes de témoignages, *Ma vie est un clip*).



Précaire

Durée : 50 ‘

Distribution

Chorégraphe : Marinette Dozeville

Interprètes : Lucie Blain, Rodolphe Fouillot et Marinette Dozeville

Musique et interprète : Sébastien Roux

Lumières : Elie Romero

Production

Yapluka / Cie Marinette Dozeville

Coproductions

Centre national de création musicale, Le Manège de Reims, scène nationale,
Espace Louis Juvet, scène conventionnée des Ardennes

Soutiens

Avec le soutien de la DRAC Champagne-Ardenne, du Conseil régional Champagne-Ardenne/Orcca, du Conseil général de la Marne, de la Ville de Reims, du Laboratoire des Compagnies et du Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont.

Crédit photographique : Alain Julien

Précaire



Contacts

Cie Marinette Dozeville

72/74 rue de Neufchâtel

51100 Reims

ciemarinette.dozeville@gmail.com

www.cie-marinette-dozeville.net

Artistique - Marinette Dozeville - 06 22 78 80 27

Production - Noémie Vila - 06 52 76 17 87

Diffusion - Marie Maquaire - 06 03 54 67 93